

Le rôle des réseaux dans l'organisation commerciale

Les Britanniques à Smyrne, des années 1860 aux années 1920

Elena Frangakis-Syrett

Traducteur : Thierry Allain et Sébastien Lupo



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rives/6835>

DOI : 10.4000/rives.6835

ISSN : 2119-4696

Éditeur

TELEMME - UMR 6570

Édition imprimée

Date de publication : 15 octobre 2019

Pagination : 71-91

ISBN : 979-10-320-0246-9

ISSN : 2103-4001

Référence électronique

Elena Frangakis-Syrett, « Le rôle des réseaux dans l'organisation commerciale », *Rives méditerranéennes* [En ligne], 59 | 2019, mis en ligne le 01 janvier 2021, consulté le 08 janvier 2021.

URL : <http://journals.openedition.org/rives/6835> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rives.6835>

© Tous droits réservés

Le rôle des réseaux dans l'organisation commerciale

Les Britanniques à Smyrne, des années 1860 aux années 1920

Elena Frangakis-Syrett

Queens College & Graduate Center, City University of New York

Résumé : À partir de sources britanniques l'étude explore le rôle des réseaux de parenté et d'amitié au sein de la communauté britannique à Smyrne entre les années 1860 et 1920. Les liens étroits de parenté entre ces familles furent renforcés par des relations d'amitié avec les autres communautés européennes ainsi qu'ottomanes. De tels réseaux soutenaient les activités économiques de leurs membres, comme leurs sociétés anonymes à responsabilité limitée, renforçaient leurs ressources en capital et leurs accès à la technologie pour une insertion réussie sur plusieurs marchés compétitifs comme Londres et Alexandrie. Tels réseaux leur offraient simultanément une présence à divers secteurs de l'économie régionale ottomane, ainsi que l'acquisition d'un portefeuille de plusieurs investissements.

Abstract: Based on British archives, this study examines the role of relationship and friendship networks in the British community of Smyrna between the 1860s and the 1920s, offering insights into how the city's business world functioned. Close relationships between British families in Smyrna were reinforced by friendships with other European and Ottoman communities. Such networks underpinned the business activities of those involved, such as their anonymous limited liability companies, and strengthened their capital resources and access to technology, to ensure success in highly competitive markets including London and Alexandria. These networks simultaneously allowed them entry into various sectors of the regional Ottoman economy and the acquisition of a portfolio of multiple investments.

Mots-clés : Smyrne, l'économie ottomane, réseaux de parenté et d'amitié, navigation maritime, sociétés anonymes à responsabilité limitée, Londres, Alexandrie.

Key words: Smyrna, late Ottoman economy, relationship and friendship networks, incorporated limited liability companies, shipping, London, Alexandria.

Cette étude a pour sujet Smyrne et son arrière-pays en Anatolie et dans les îles égéennes, à l'extrême fin de la période ottomane¹. Il s'agissait alors d'un des marchés et centres urbains les plus importants de l'Empire, associé à une communauté négociante britannique faisant figure d'élément prédominant dans les cercles d'affaires dynamiques de la ville². Essentiellement basé sur des archives britanniques, cette contribution examine les changements dans l'organisation des firmes, leurs stratégies et les réseaux qui les reliaient les unes aux autres. Il faut également examiner leur participation au développement économique de Smyrne ainsi qu'à son évolution ultérieure. Les soixante dernières années du pouvoir ottoman se signalèrent par une croissance économique remarquable en Méditerranée orientale. Pour Smyrne et son arrière-pays, cet essor continu, qui culmina dans les dernières années précédant la Première Guerre mondiale, conduisit à une prospérité inédite et à une mutation structurelle de son économie et de sa société³. Cela se traduit par la montée en puissance d'une bourgeoisie locale constituée d'une classe moyenne multiethnique, polyglotte et multiconfessionnelle⁴. Elle comprenait à la fois des Européens résidant de longue date dans la ville, dont les Britanniques, et des Ottomans musulmans ou non, qui étaient sur un pied d'égalité. Le point commun de tous ces groupes était la part prise par la ville et ses environs dans le façonnement de leur identité, leur vie matérielle et culturelle, et leur niveau socio-économique d'ensemble.

La croissance économique constante que connut l'économie ottomane entre les années 1880 et les années 1920 avait déjà commencé pour Smyrne et son arrière-pays près d'une vingtaine d'années auparavant⁵. Cette ville, l'Anatolie occidentale ainsi que les îles égéennes formèrent donc, en d'autres termes, l'avant-garde de

1 Les recherches nécessaires à cette étude ont bénéficié en partie du soutien de la City University of New York PSC-CUNY Research Awards Program, à laquelle je voudrais exprimer mes remerciements.

2 Elena Frangakis-Syrett, « British Economic Activities in Izmir in the Second Half of the Nineteenth and in the Early Twentieth Centuries », dans *New Perspectives on Turkey*, 6-7, 1991, p. 191-227.

3 Hervé Georgelin, *La fin de Smyrne. Du cosmopolitisme aux nationalismes*, Paris, CNRS Editions, 2005, p. 45-54, 101-18 ; voir aussi Elena Frangakis-Syrett, « L'économie de l'Anatolie occidentale, 1908-1914 », dans M. Bazin, S. Kançal, R. Perez & J. Thobie (dir.), *La Turquie entre trois mondes*, Istanbul, IFEA, 1998, p. 239-48 et Philip Mansel, *Splendour and Catastrophe in the Mediterranean*, New Haven, Yale University Press, 2011, p. 164-67.

4 Marie-Carmen Smyrnelis, *Une société hors de soi. Identités et relations sociales à Smyrne aux XVIII^e et XIX^e siècles*, Louvain, Peeters, 2005, p. 70-127; voir aussi, *idem*, *Une ville ottomane plurielle: Smyrne aux XVIII^e et XIX^e siècles*, Istanbul, Isis, 2006, *passim*.

5 Alp Yücel Kaya, « 19. Yüzyılda İzmir'de Tüccarlar ve Ticaretin Vergilendirilmesi Meselesi », dans F. Yılmaz, *et al.* (dir.), *I. Uluslararası Akdeniz Ticareti ve Liman Kentleri Sempozyumu*, 2008, Izmir, İzmir Ticaret Odası, 2009, p. 305-08. Voir aussi Elena Frangakis-Syrett, « XVIII. Yüzyıl Başından, XX. Yüzyıl Başlarına Krala Gemiyle

la croissance économique. Cette zone, comparable en cela aux espaces urbanisés du littoral ainsi que la capitale, était en avance d'au moins une génération sur les régions intérieures de l'Empire ottoman. Toute une série de facteurs peuvent expliquer ce développement économique autonome et précoce. Parmi ceux-ci, on trouve le rôle actif joué par la cité au croisement des routes commerciales intérieures et extérieures de l'Empire, en plein essor depuis les années 1760⁶. Marseille occupait une place de choix dans ces dynamiques commerciales⁷. Un autre facteur important, tout à la fois symptôme et cause du premier, consistait dans la mise en place de réseaux étendus et solidement établis connectant sa communauté marchande aux marchés domestiques et extérieurs, et qui avaient émergé depuis le milieu du XVIII^e siècle. Dans le second quart du XIX^e siècle, Smyrne s'affirma comme un marché avec des interrelations multiples, actives, durables au sein des cercles du commerce international. Des réseaux d'affaires enchevêtrés et connectés en étaient le fondement. Il s'agissait de réseaux basés sur la confiance et le respect mutuel, indépendamment de considérations religieuses ou ethniques. Ils reposaient sur des liens d'affinité et d'amitié, unissant des partenaires et associés du moment ou futurs, et parfois aussi d'anciens associés, souvent sur plusieurs générations. De tels réseaux donnaient accès au capital. Etant donné que le secteur bancaire entier au Moyen-Orient sous domination ottomane, y compris à Smyrne, ne se développa qu'à la fin des années 1890 et au début du XIX^e siècle, il s'agissait d'une donnée vitale⁸. Par ailleurs, ces réseaux donnaient un accès crucial au capital social. La connaissance fiable et actualisée de l'état du marché permettait une analyse partagée sur la meilleure façon de commercer, de lever des capitaux ou d'identifier et de satisfaire de façon compétitive les besoins des consommateurs. En définitive, l'existence depuis le XVIII^e siècle de réseaux concurrentiels persistants soulignait une agilité intellectuelle ainsi que la volonté des hommes d'affaires smyrniotes de s'adapter à de nouvelles façons de faire. Dès les années 1750, ces réseaux furent un moyen très efficace de mise en relation. Ils prirent beaucoup d'ampleur au cours du XIX^e siècle, avec des liens croisés entre la ville, son économie régionale et les marchés internationaux.

İzmir'den Giden Sultaniye Kuru Üzüm İhracatı », dans E. Akpınar et E. Tükenmez (dir.), *Üzümün Akdeniz'deki Yolculuğu*, Izmir, İzmir Büyükşehir Belediyesi, 2017, p. 124-29.

6 Elena Frangakis-Syrett, *The Commerce of Smyrna in the Eighteenth Century, 1700-1820*, Athènes, Centre for Asia Minor Studies, 1992, p. 119-30 et 257-73.

7 Pour une analyse de l'organisation, du fonctionnement et des soucis du commerce français au Levant, voir Sébastien Lupo, « "Avec de bons draps bien assortis..." Le déclin des étoffes Languedociennes sur le marché de Smyrne dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle d'après l'activité des maisons Roux de Marseille », dans ce dossier.

8 Jacques Thobie, « Les banques étrangères dans l'Empire ottoman jusqu'à première guerre mondiale », dans J. Thobie et S. Kaňçal (dir.), *Système bancaire turc*, Paris, L'Harmattan, 1995, p. 11-26 ; voir aussi Elena Frangakis-Syrett, « Banking in Izmir in the Early Twentieth Century », dans *Mediterranean Historical Review*, 24-2 (2009), p. 115-32.

LA COMMUNAUTÉ BRITANNIQUE DES RÉSIDENTS DE LONGUE DATE À SMYRNE

Des changements importants se produisirent au sujet des acteurs économiques animant ces réseaux, dans la foulée du développement de l'économie ottomane et de sa place dans le commerce international. L'une de leurs conséquences fut l'installation de façon permanente de marchands britanniques à Smyrne au cours des quatre premières décennies du XIX^e siècle. Si cela s'était déjà produit à la fin du XVIII^e siècle, le mouvement s'étendit au début des années 1800. Bien évidemment, les Britanniques n'étaient pas les seuls à s'installer à cette époque dans le port anatolien. D'autres Européens et dans une moindre mesure des Américains s'y rendaient à la même époque. Leur nombre total ne fut jamais élevé car il s'agissait d'un groupe coopté et relativement étroit. Il existait néanmoins une différence. Dans les années 1700, hormis les Néerlandais, beaucoup d'Européens venus à Smyrne pour commercer et représenter les intérêts de la firme familiale étaient des jeunes hommes établis pour une dizaine d'années dans la ville. Au contraire, dans les années 1800, les Européens commencèrent à affluer avec l'intention de rester définitivement dans la ville et d'y prendre racine⁹. Une série de facteurs étaient à l'œuvre dans cette évolution, dont une ouverture croissante des réseaux commerciaux et des marchés, fruit de l'expansion économique internationale qui se manifestait également dans l'Empire ottoman, principalement ses régions côtières occidentales. Dans le même temps, la fin des guerres napoléoniennes en 1815 fournit un puissant catalyseur de ce processus. Les années 1816-1820 inaugurèrent effectivement une croissance spectaculaire du commerce smyrniote avec l'Europe occidentale, au sein duquel les Britanniques se taillèrent la part du lion¹⁰. Les Européens établirent une communauté marchande fournie et prospère dans laquelle les Britanniques apparurent très tôt comme un groupe prééminent. La clé de cette position se trouvait dans le fait que ces derniers suivaient des pratiques nuptiales similaires à l'égard de tous les autres groupes, se mariant à un rythme soutenu dès le début avec les autres familles européennes et américaines dans la ville, et plus généralement en Méditerranée orientale. Ils contractaient également des unions avec des membres de familles chrétiennes de Smyrne, habituellement avec des femmes grecques venant de familles de niveau socio-économique identique et donc de même prestige social. La construction de réseaux bâtis sur les liens de parenté et de confiance devint une stratégie privilégiée par les Britanniques et la clé de leur réussite. Bien qu'ils ne fussent en aucun cas la seule communauté à se comporter ainsi, cela joua un rôle important

9 Pour une analyse des dynamiques ayant conduit à ces changements, voir Elena Frangakis-Syrett, « Commerce in the Eastern Mediterranean from the Eighteenth to the Early Twentieth Centuries: The City-Port of Izmir and its Hinterland », dans *International Journal of Maritime History*, Vol. X/2, 1988, p. 125-154.

10 Elena Frangakis-Syrett, *Commerce of Smyrna...*, *op. cit.*, p.274-79.

dans le renforcement de leur position prééminente dans l'économie de la ville. Cela complétait également la forte position que le marché britannique occupait dans l'économie smyrniote – au cours de la période étudiée dans cet article –, leur permettant de saisir pleinement les opportunités qui leur étaient offertes¹¹.

BRITANNIQUES À SMYRNE, GRECS À LONDRES : DES HISTOIRES PARALLÈLES

Les Britanniques, à l'image des autres Européens de l'Ouest, émigraient à cette époque afin de pénétrer les marchés étrangers. Les Grecs sujets ottomans suivirent des exemples similaires de migrations, d'exogamie et de réseaux denses fondés sur des liens d'affinité ou d'« amitié », au sens où un ami est un agent auquel vous vous fiez pour conclure des affaires. Cette stratégie fut également suivie par les autres groupes de marchands ottomans, Arméniens et Juifs, quand ils se lancèrent dans le commerce international. Cela se produisit des années 1750 aux années 1770, et s'accrut encore à partir des années 1780, même si leur nombre demeura globalement modeste. Ils quittèrent Smyrne et ses environs pour installer des bases commerciales dans les villes portuaires des Provinces-Unies et d'Italie. Mobilisant des réseaux familiaux, ils fondèrent des agences dans les zones géographiques où ils voulaient être actifs¹². Ces sociétés, au statut de filiales ou assimilées, étaient invariablement dirigées par des membres de la famille ou des associés de confiance¹³. À partir des années 1820, une solide communauté de marchands grecs ottomans rejoignit Londres, Liverpool et Manchester depuis Smyrne, et d'autres centres régionaux comme Chios. En d'autres termes, ils firent exactement ce que leurs concurrents britanniques faisaient au même moment dans le sens inverse. Les deux groupes s'installèrent durablement dans leur pays d'accueil, tirant parti des politiques de libre-échange progressivement mises en œuvre sur les marchés britanniques et ottomans.

Les Grecs pratiquaient les mêmes stratégies nuptiales que les Britanniques. Cependant, les premiers se mariaient au sein de leur groupe ethnique, alors que les Britanniques pouvaient conclure une union avec des membres d'autres nationalités. Il fallut attendre la fin du XIX^e siècle, et l'obtention de la nationalité britannique pour beaucoup d'entre eux, pour voir des Grecs installés au Royaume-Uni

11 Reşat Kasaba, *The Ottoman Empire and the World Economy. The Nineteenth Century*, Albany, SUNY Press, 1988, p. 87-112.

12 Despina Vlami, « Commerce and Identity in the Greek Communities: Livorno in the 18th and 19th Centuries », dans *Diogenes*, 45/1, 1997, p.73-92 et Maria Christina Hatzioannou, *Οικογενειακή στρατηγική και εμπορικός ανταγωνισμός. Ο οίκος Γερούση τον 19ο αιώνα*, Athènes, National Bank Publications, 2003, p. 62-77, 138-69.

13 Ioanna Pepelasis Minoglou et Stavros Ioannides, « Market-Embedded Clans in Theory and History: Greek Diaspora Trading Companies in the Nineteenth Century », dans *Business and Economic History, On-Line*, 2, 2004, p. 12-26 URL:<https://www.thebhc.org/publications/BEHonline/2004/MinoglouIoannides.pdf>.

se marier avec des locaux. Ils conservèrent néanmoins des contacts avec Smyrne et les autres centres ottomans, principalement pour des motifs économiques. Devenus des membres du réseau britannique international, ils exercèrent leur sens des affaires en Égypte et sur les marchés coloniaux de la couronne britannique, comme les Indes. Les Grecs à Smyrne orientèrent également leurs activités vers les marchés égyptiens, mobilisant ponctuellement des réseaux travaillant étroitement avec la communauté britannique de la ville. Les deux groupes prospérèrent économiquement, et beaucoup de leurs membres atteignirent les plus hautes positions sociales, qu'il s'agisse de Londres ou de Smyrne.

LA CONNEXION ENTRE LONDRES, SMYRNE ET ALEXANDRIE

La connexion entre ces trois pôles émergea pour les communautés grecques et britanniques d'un entremêlement d'activités dans deux secteurs associés : l'exportation de coton brut d'une part, et les importations de cotonnades de l'autre. Les deux secteurs ne se développèrent pas seulement en Grande-Bretagne et en Égypte, mais également en Anatolie occidentale. Au début des années 1800, les communautés ottomanes comme les Grecs et les Syriens chrétiens furent invités par Mohammed Ali, désireux d'accroître la culture et l'exportation du coton national, à venir en Égypte. Smyrne était déjà, à ce moment-là, le plus grand exportateur en Europe de biens primaires en provenance de l'Empire, le coton se taillant la part du lion. En même temps, Smyrne était le plus grand importateur en provenance d'Europe des biens manufacturés et notamment les produits cotonniers davantage que les tissus en laine destinés aux marchés ottomans¹⁴. Les Grecs à Smyrne étaient bien positionnés dans ce secteur puisqu'ils étaient exportateurs du coton anatolien vers l'Europe depuis la fin du XVIII^e siècle et récepteurs en sens inverse de produits textiles d'Italie ou davantage de Hollande pour les marchés de Smyrne et d'Anatolie occidentale¹⁵. Ce processus les vit prendre le contrôle d'une bonne partie d'un marché jusque-là dominé

14 Elena Frangakis-Syrett, « The Trade of Cotton and cloth in Izmir: From the Second Half of the 18th to the Early 19th Century », dans Çağlar Keyder et Faruk Tabak (dir.), *Landholding and Commercial Agriculture in the Middle East*, Albany, SUNY Press, 1991, p. 97-99, 106-09. Ces dynamiques d'échanges commerciaux se maintinrent jusqu'à la fin de la période ottomane. Voir idem, « Cotton production and Trade in Ottoman Anatolia, c. 1700-1914 », papier présenté à la *International Conference on Trade and Production in Ottoman Anatolia*, organisée par le Vehbi Koç Ankara Research Center, Koç University et le Skilliter Centre for Ottoman Studies, Cambridge University, Ankara, en septembre 2017.

15 À propos de la participation des marchands ottomans sur les routes commerciales entre les Provinces-Unies et le Levant, voir Thierry Allain, « Les agents économiques et le déclin hollandais en Méditerranée entre 1763-1780. Un *interbellum* décisif à Smyrne? » dans ce volume.

par des réseaux néerlandais installés de longue date dans le commerce levantin¹⁶. À cette occasion, ils se montrèrent capables de travailler main dans la main avec des exportateurs néerlandais désireux de pénétrer le marché ottoman¹⁷. Le commerce du coton sous toutes ses formes connaissant alors une croissance globale, la part des Grecs ottomans dans l'enlèvement des matières premières et l'écoulement des produits finis s'accrut de concert à la fin du XVIII^e siècle et au début du XIX^e siècle. Simultanément, les intérêts britanniques prirent une part croissante dans le potentiel de l'économie égyptienne à exporter du coton de haute qualité pour le secteur textile britannique. À la suite de l'intégration de l'Égypte dans l'Empire britannique en 1882, les sujets de Sa Majesté et les Grecs devinrent encore plus actifs dans les opérations et les contacts qui se déployaient entre Londres, Alexandrie, Le Caire et Istanbul. Bien que ne constituant pas un axe majeur de ces contacts, Smyrne fut cependant en mesure d'en tirer profit. Cela prit la forme de réseaux internes « parallèles », comprenant des Grecs et des Britanniques ; toutefois, ces réseaux ignoraient également les frontières ethnolinguistiques, rassemblant des hommes d'affaires de niveau socio-économique équivalent. Les deux groupes utilisaient les réseaux d'amitié pour établir et conserver de tels contacts d'une génération à l'autre. Le partenariat sur le long terme établi entre les Reynolds et les Rodocanachi en témoigne aisément¹⁸. Les réseaux ainsi édifiés étaient d'une si grande valeur, qu'en cas d'extinction on n'hésitait pas à les ressusciter.

LES RÉSEAUX D'AFFAIRES ET DE PARENTÉ : LES FAMILLES BARFF ET REES

À l'origine, l'activité de la famille Barff se déroulait sur des marchés en Grande-Bretagne et en Grèce. Puis les membres de la seconde génération s'installèrent à Smyrne, édifiant des réseaux basés sur une parenté imbriquée, mais aussi une participation active aux négoce smyrniotes. Le fondateur de l'affaire familiale s'appelait Samuel Barff, un marchand-banquier de Wakefield, dans le Nord de l'Angleterre. Il était également actif dans l'assurance maritime. Il vint à Zante en 1816, après la fin des guerres napoléoniennes, précédant d'un an l'installation

16 Ismail Hakkı Kadı, *Ottoman and Dutch Merchants in the Eighteenth Century: Cooperation and Competition in Ankara, Izmir and Amsterdam*, Leyden/Boston, Brill, 2012, p. 170-97, 237-73. Voir aussi Elena Frangakis-Syrett, « Commercial Practices and Competition in the Levant: The British and the Dutch in Eighteenth-Century Izmir », in A. Hamilton, A. de Groot et M. van den Boogert, (dir.), *Friends and Rivals in the East*, Leyden/Boston, Brill, 2000, p. 145-56.

17 Voir Despina Vlami, « Building Trust Relationships in Business. The De Vogel-Cardamici association in Amsterdam and Izmir and an 18th century Dutch master-class on trading », dans ce volume.

18 The National Archives: United Kingdom, Kew Gardens, BT 31/17852 (89976), Rodocanachi Reynolds & Co. Ltd. Ces archives seront désormais indiquées avec le sigle TNA.

du siège social des frères Ralli à Londres¹⁹. Cette maison de commerce avait déjà des comptoirs dans de nombreuses places de Méditerranée et de Mer Noire²⁰. Samuel Barff plaça à Zante le cœur de ses affaires, à savoir un négoce prospère d'exportation de raisins. Cela l'amena à ouvrir des comptoirs à Londres, Liverpool mais aussi sur des places grecques²¹. En 1846, sa société Barff, Hancock et Co. était l'une des plus importantes exportatrices de raisins vers la Grande-Bretagne, comptant des agences à Patras et Céphalonie²². Ioanna Voltera, qu'il avait épousée à Zante, lui donna six garçons et une fille²³. Au moins deux de ses fils, nommés Edward et Phocion Gordon, s'installèrent à Smyrne à la fin du XIX^e siècle. Résidant à Buça, ils se lancèrent dans le négoce de coton. Phocion prit femme dans la famille Forbes, qui disposait d'une surface économique importante et entretenait des liens actifs avec les États-Unis²⁴. De concert avec MacAndrews, Forbes dominait le négoce des racines et pâtes de réglisse depuis différentes places d'Anatolie occiden-

-
- 19 Beaucoup d'entre eux étaient des Grecs de Chios, ayant été actifs dans les secteurs prospères du commerce smyrniote au tournant du siècle avant d'émigrer en Grande-Bretagne au début du XIX^e siècle. Elena Frangakis-Syrett, *Οι Χιώτες εμποροι στις διεθνείς συναλλαγές, 1750-1850*, Athènes, ATE Publications, 1995, p. 22-25, 33-39, 42-53 ; voir également, *idem*, « The Greek mercantile community of Izmir in the First Half of the Nineteenth Century », dans D. Panzac (dir.), *Les villes dans l'Empire ottoman: Activités et sociétés*, Paris, Éditions du CNRS, 1991, p. 401-15; Gelina Harlaftis, *History of Greek-owned shipping*, Londres, Routledge, 1996, p. 39-67.
- 20 Ioanna Pepelasis Minoglou, « The Greek Merchant House of the Russian Black Sea. A Nineteenth Century Example of a Traders' Coalition », dans *International Journal of Maritime History*, Vol. 10-1, 1998, p. 1-41.
- 21 Nikos Bakounakis, *Πατρα, 1828-1860*, Athènes, Kastanioti Press, 1988, p. 20, 131-32. Voir également Kostas Papathanassopoulos, « *Ναυτιλία, Κράτος και Πολιτική στο 19ο αιώνα* », dans V. Kremmydas (dir.), *Εισαγωγή στη Νεοελληνική Ιστορία, 18ος-19ος αιώνας*, Athènes, Typothita, 1999, p. 122.
- 22 Sakis Gekas, *Xenocracy: State, Class and Colonialism in the Ionian Islands*, New York/Oxford, Berghahn Press, 2017, p. 167.
- 23 Sa fille épousa le consul britannique de Patras, nommé Crowe. La maison Barff, qui s'y était établie en 1829, était devenue l'une des exportatrices les plus importantes. Les réseaux diplomatiques et commerciaux des Barff à Patras se pérennisèrent avec l'appui des consuls britanniques. En 1892, la firme fut refondue en Barff & Co. Ltd. (Nikos Bakounakis, *Πατρα, 1828-1860*, Athènes, Kastanioti Press, 1988, p. 148).
- 24 Les fondateurs de la firme étaient écossais, et vinrent pour la première fois à Smyrne vers 1850, établissant par la suite des usines en Anatolie occidentale (TNA, FO 195/1161, MacAndrews Forbes & Co., Söke 29 Jan. 1878 au consul Reade, Smyrne). Au début des années 1900, la firme avait solidifié ses liens et sa participation au marché américain, un mouvement initié dès les années 1870 par David Forbes. Le résultat fut qu'en 1903, la firme devint partie prenante du trust nommé « The American Tobacco Company » (*Parliamentary Papers, Accounts & Papers*, Londres, 1908, Vol. CXVI, rapports commerciaux 1906, p. 11). Désormais cité *PPAP*. Voir également *PPAP* (Londres, 1883, Vol. LXXIII, rapports commerciaux 1877-1881, p. 1057).

tale, sous la raison sociale MacAndrews, Forbes and Co²⁵. La société s'occupait également avec succès de l'exportation de la production des mines d'émeri²⁶. En 1899, Phocion et Edward Barff fondèrent une société à responsabilité limitée sous le nom de P.G. Barff et Co. Ltd, dotée d'un capital nominal de 50 000 £²⁷. Les souscripteurs de la société venaient de trois familles, complétés par quatre Grecs ottomans, tous négociants et sans doute membres du réseau d'amitié professionnelle des Barff. P.G. Barff et son épouse Julia (née Forbes) possédaient cependant la majorité absolue des actions. Le capital de 25 000 £ atteint par la société constituait une somme appréciable entre les mains de P.G. Barff et de sa femme, rapporté au capital des autres compagnies de la ville. Cela comprenait à la fois des actions payées, et des actions attribuées contre la valeur de la société de P.G. Barff, quand celle-ci prit le relais de différents secteurs d'importation et d'exportation. Au-delà du coton, il s'agissait d'un certain nombre de produits de base mais également d'activités de banque commerciale. En 1909, la propriété de la société par P.G. Barff fut quelque peu diluée et ses actions transférées à des membres des familles Whittall et Rees. Par l'entremise de la famille Rees, Richard de Jongh, membre de leur réseau de parenté, fut également intégré comme actionnaire, dix ans plus tard²⁸.

En provenance de Grande-Bretagne, les Rees s'installèrent à Smyrne dans le deuxième quart du XIX^e siècle. Les réseaux familiaux leur permirent de devenir une famille élargie. Thomas Bowen, qui fait figure de précurseur, se maria en 1856 avec Ida Joséphine Langdon, la fille d'un Américain. Joseph Langdon était venu plus tôt au cours du XIX^e siècle depuis Boston. En 1830, il avait trouvé une épouse dans la famille Gout. Celle-ci était déjà insérée dans le négoce levantin, où elle possédait une société commerciale depuis 1803. Tout d'abord active à Malte, elle avait ensuite été installée à Smyrne. La famille Gout avait également contracté des alliances matrimoniales avec deux autres familles américaines, les Davee et Offley, venues à Smyrne à peu près à la même période que les Langdon. Le fils de Thomas Bowen, qui portait le nom de Rees, devait s'occuper du développement de l'entreprise familiale d'armement maritime. Il se maria dans les années 1880 à

25 TNA, FO 195/1161, lettre du consul britannique Reade, depuis Smyrne, du 11 octobre 1878 à Hamdi Paşa, Gouverneur Général, Vilayet d'Aydin. Voir également : FO 195/2090, lettres du consul général britannique H.A. Cumberbatch depuis Smyrne, du 14 avril et 9 août 1900 à Sir Nicholas O'Conor, ambassadeur à Istanbul.

26 TNA, FO 195/2090, lettre du consul Cumberbatch depuis Smyrne, 30 juin 1900 à O'Conor, Istanbul.

27 TNA, BT 31/31813 (62351), P.G. Barff & Co., Ltd. Le capital nominal d'une société au moment de son incorporation représentait le montant du capital –en actions– que la société était légalement autorisée à mettre à la disposition des actionnaires. Le capital versé était la somme d'argent qu'une entreprise recevait de ses actionnaires en échange d'actions.

28 TNA, BT 31/31813 (62351), P.G. Barff & Co., Ltd.

Zoe Theophania Werry²⁹. Elle était issue d'une famille de navigateurs, ainsi que diplomates, installée à Smyrne depuis la fin du XVIII^e siècle³⁰. Francis Werry, dont les mémoires sont bien connus des historiens, fut consul entre 1793 et 1832, à un moment décisif de l'histoire de la ville³¹. La famille, devait continuer à voir certains de ses membres servir comme diplomates partout dans l'Empire³². Bien que figurant parmi les familles les plus anciennes et influentes, ils n'étaient pas un cas isolé au XIX^e siècle. Les familles Lee, Maltass, Humphrys, Barker et Boddington avaient été des exemples similaires étant venues à Smyrne un siècle plus tôt³³. À l'instar des Werry, cette dernière lignée tenait le poste de consul général à Smyrne et ailleurs dans l'Empire. Les Werry liés aussi par voie matrimoniale à la famille Maltass, conclurent également des alliances matrimoniales dans la famille de Jongh, des armateurs résidant de longue date à Smyrne. D'origine hollandaise, ils s'anglicisèrent profondément³⁴. Au milieu des familles britanniques débarquées à Smyrne au XIX^e siècle, les Rees conclurent des mariages avec les Gordon, eux-mêmes liés aux Langdon et aux Cumberbatch³⁵. Les connexions familiales et professionnelles entre le cercle intime formé par les Langdon, Davees, Werry et Rees devait se perpétuer avec force tout en englobant les familles qui lui étaient liées. Leurs membres partageaient des partenariats dans de multiples associations commerciales concernant différents secteurs économiques de la ville et de ses environs³⁶. Par exemple, les familles Rees, Langdon, avec les Gout, de Jongh, Whittall, tout comme les Abbott, Barff et Chassaud, se trouvaient parmi les actionnaires de la Smyrna Cooperative Society, Ltd³⁷. T.B. Rees et H.R. de Jongh

29 Tom Rees, *Merchant Adventurers in the Levant*, Londres, Talbot Publishing, 2003, p. 1-23.

30 Tom Rees, *Merchant Adventurers...*, p. 122, 181, 213-15.

31 Par exemple, voir Despina Vlami, *Trading with the Ottomans*, Londres, I.B. Tauris, 2015, p.101-105, 144-56, 170-75, 190-94, 239-44 et *passim* ; et Elena Frangakis-Syrett, *The Commerce of Smyrna in the Eighteenth Century, 1700-1820*, Athènes, 1992, p. 43-74, 76, 81, 112-14, 163-64, 179-87, 276-82 et *passim*.

32 Tom Rees, *Merchant Adventurers...*, p. 24-57.

33 Hyde Clarke, « A History of the British Colony at Smyrna », dans *Levant Herald*, 1860. Voir également Elena Frangakis-Syrett, « Izmir and the Ottoman Maritime World of the Eighteenth Century », dans *Oriente Moderno*, 20-1, 2001, p. 121-25.

34 Companies House Archives, London, No. 86825, T. Bowen Rees Co. Ltd, (1905-1972).

35 TNA, BT 31/ 17747 (88560), The Egypt and Levant Steamship Company, Memorandum d'accord. En outre, deux générations de Cumberbatch ont tenu la poste de consul général à Smyrne au XIX^e et début du XX^e siècles.

36 TNA, BT 31/ 17747 (88560), la firme The Egypt and Levant Steamship Company fut établie en 1906 à Londres ; la décision de la dissoudre fut prise à Alexandrie en 1924, et sa liquidation achevée en 1931. Le nom des mêmes familles figura parmi les directeurs tout au long de l'existence de la firme.

37 TNA, BT 31/12323 (97246), The Smyrna Cooperative Society, Ltd. Apparue en 1908 dans le but d'importer des marchandises générales en gros, afin de les vendre au détail contre de l'argent liquide ou du crédit, afin de les vendre au détail contre de

figuraient même au rang de souscripteurs de l'acte constitutif pendant le processus de création de la société, pas seulement comme actionnaires.³⁸

L'essor de la famille Rees dans le domaine commercial et financier illustre tout particulièrement les opportunités offertes, à Smyrne, à des Britanniques aptes à les saisir grâce à leur réactivité et leur souplesse. Issu de la première génération installée dans la ville, Thomas Bowen Rees s'intéressa à la propriété foncière et à la rente agricole, consentant des avances sur achat et des prêts à des tenanciers de fermes familiales en Anatolie occidentale. Cette évolution l'amena à être impliqué dans l'économie rurale en tant que financier informel à petite échelle. Basé à Smyrne, il se mettait au service de fermiers fréquemment endettés, tout en faisant également office d'exportateur de produits locaux. Lors de la Guerre Civile Américaine (1861-1865), il fut avec Gout, l'un des premiers à identifier l'opportunité ainsi offerte au coton anatolien de conquérir une part plus importante du marché mondial. Il se lança dans la création de manufactures d'égrenage de coton³⁹. La fortune des Rees semble cependant avoir pris son essor dans la dernière partie du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, dans le secteur de l'armement maritime qui avait entretemps suscité leur intérêt,

l'argent liquide ou du crédit, la société englobait un nombre important d'actionnaires de Smyrne, des investisseurs de taille variable, en dehors des familles britanniques. Elle disposait d'un capital nominal de 8 000 £, dont la moitié seulement environ avait été levée avant la dissolution qui intervint trois années plus tard, en 1911. Les troubles politiques de ces années ont probablement joué un rôle important dans la disparition de la société, alors que la ville et ses environs connaissaient une croissance économique. À ce stade de l'enquête, nous pouvons seulement émettre l'hypothèse qu'il y avait soit un manque d'engagement ou de ressources de la part d'une famille, plutôt qu'un déficit de capitaux, déterminant la qualité et la situation économique au moins de certains de ses investisseurs. En définitive, la société n'a pas été aidée par le fait de ne couvrir aucun secteur ou produits spécifiques, soutenue par des groupes d'intérêts particuliers, comme cela fut le cas pour le marché des figes et des tapis, comme on le verra plus bas. The Smyrna Cooperative Society, Ltd., la société englobait un nombre important d'actionnaires de Smyrne, des investisseurs de taille variable, en dehors des familles britanniques. Elle disposait d'un capital nominal de 8 000 £, dont la moitié seulement environ avait été levée avant la dissolution qui intervint trois années plus tard, en 1911. Les troubles politiques de ces années ont probablement joué un rôle important dans la disparition de la société, alors que la ville et ses environs connaissaient une croissance économique. À ce stade de l'enquête, nous pouvons seulement émettre l'hypothèse qu'il y avait soit un manque d'engagement ou de ressources de la part d'une famille, plutôt qu'un déficit de capitaux, déterminant la qualité et la situation économique au moins de certains de ses investisseurs. En définitive, la société n'a pas été aidée par le fait de ne couvrir aucun secteur ou produits spécifiques, soutenue par des groupes d'intérêts particuliers.

38 TNA, BT 31/12323 (97246), The Smyrna Cooperative Society, Ltd, List of subscribers, Izmir, 16 March 1908.

39 Orhan Kurmuş, *The Role of British Capital in the Economic Development of Western Anatolia, 1850-1913*, thèse inédite, University of London, 1974, p. 190.

bien qu'ils soient également demeurés actifs dans d'autres domaines. En 1889, le capital de Thomas Bowen Rees, représentant de la seconde génération, se montait à 1 500 £. C'est sa qualité d'associé en courtage maritime de John Boscovich et de C. Th. Apostolou, rejoints à Smyrne trois ans plus tôt, qui lui avait permis d'accumuler cette somme et de fonder en 1889 une société en son compte propre. Si cette affaire de courtage maritime reposait sur des ressources limitées, les connexions économique-familiales de Rees étaient excellentes. Sa sœur aînée s'était mariée à Lord Carlisle un rejeton d'une famille qui possédait la Holland and Co de Liverpool ainsi que la Carlisle and Co à Londres, et qui devint le parrain de l'un de ses fils, Noel Carlisle Rees. Lord Carlisle devait s'affirmer par la suite, sur le long terme, comme un partenaire d'affaires avec la famille de T. Bowen Rees. Son fils devint un actionnaire important et l'un des directeurs des deux firmes T. Bowen Rees et Co Ltd et la New Egypt and Levant Steamship Company dans les années 1923, 1927 et 1930. C'est par ce biais que la troisième génération des Rees prit la succession des affaires. À l'issue de la période ottomane, la firme se fixa à Alexandrie, tout en conservant des liens familiaux et économiques avec Londres et Athènes⁴⁰. À partir des années 1890, les Rees étendirent leurs contacts au Soudan, suivant de près la progression de la colonisation de cet espace par les Britanniques. Cela permit à Noel Carlisle Rees et son frère T.B. Frederick Rees de fonder et de diriger, une fois la période ottomane achevée, la firme T.B. Rees and Co basée au Soudan tout comme la British and Eastern Trade Association Ltd à Khartoum⁴¹.

Deux ans après s'être installé à son compte, T.B. Rees acheta pour 9 000 £ son premier navire, nommé « The Talbot ». Il créa par la même occasion la Talbot Steamship Co. Ltd. Il lui avait fallu, pour réaliser ces opérations, mettre en commun les fonds des membres de sa famille. Son navire était un cargo à vapeur sillonnant les côtes orientales de la Méditerranée, chargé de marchandises. Il s'agissait à tous points de vue d'une affaire lucrative⁴². En 1897, il fut en mesure d'enrichir sa flotte de trois nouvelles unités, les « The Antonio », « The Easington » et « The Guildhall »⁴³. Ce dernier naviguait sur la ligne Smyrne-Londres, et Rees agissait comme agent pour la London and Provincial Marine Insurance Company. Ce partenariat inscrit dans la longue durée recouvrait la consignation de produits sur le cargo. Quand en 1905 la T. Bowen Rees et Co. Ltd. subit une fusion, la compagnie d'assurances figurait parmi ses partenaires. Malgré ce succès, la Talbot Steamship Company fut rachetée quinze ans après sa fondation par la Egypt and Levant Steamship Co. Ltd, une société anonyme à responsabilité

40 T. Bowen Rees & Co. Ltd.

41 *Ibid.*

42 Tom Rees, *Merchant Adventurers...*, p. 151.

43 http://www.mariners-list.com/site_pages.php?section=Shipping, Egypt & Levant SS Co, Thomas Bowen Rees, London.

limitée. Cette prise de contrôle eut pour corollaire son placement sur le marché libre. La valeur de la Talbot Steamship Company fut estimée à 75 500 £ par Messers. Kellock et Co, une firme londonienne parmi les plus anciennes dans leur secteur professionnel⁴⁴. Ce montant représentait la valeur de sa flotte, avec 10 000 £ de plus au titre de geste commercial. Sur ce montant, 25 500 £ devait être payé immédiatement en liquide aux Rees possesseurs de la firme, et les 60 000 autres étaient assignés en 60 000 actions ordinaires à payer plus tard⁴⁵. Lors de sa constitution, la Egypt and Levant Steamship Co. disposait d'un capital nominal de 200 000 £ divisé en 199 999 actions ordinaires de 1 £ chacune et 20 000 actions à dividende différé de 1 *shilling* chacune, soit 1 000 £ en total. Ces dernières étaient numérotées de 200 001 à 200 019.⁴⁶ Parmi les 199 000 actions ordinaires, 60 000 devaient procurer des liquidités immédiatement, tandis que 64 000 autres étaient destinées à une souscription réservée à la famille Rees, ses réseaux et ses associés. On proposa de nommer James Davee Langdon, parent de Rees, comme administrateur de la nouvelle firme contre paiement en liquide de toutes les actions à terme pour 1 000 £⁴⁷. Les 75 000 actions qui restaient furent ouvertes à une souscription publique à la bourse d'Égypte. Il était prévu que 60 000 actions devaient être immédiatement placées avec le reste des actions, et payées à court terme. Un large éventail d'investisseurs possédait certainement un intérêt personnel dans cette opération et la soutenait. Ils symbolisaient le monde multilinguistique et multiconfessionnel d'Égypte, avec notamment les Britanniques et les Grecs⁴⁸. La firme fut dirigée par deux groupes : Messers Barker & Co. d'Alexandrie et ses associés, ainsi que la famille Rees dont les membres agissaient comme directeurs simultanément à Smyrne et à Alexandrie. Les courtiers maritimes Messers. Alfred Laming et Co représentaient la firme à Londres. De concert avec H.M. Carlisle, ils demeurèrent ses directeurs à l'issue de la période ottomane. Comme pour leur firme en propre T.B. Rees and Co., ils ne se lancèrent jamais sur le marché libre. Cela fut fait par des cercles intérieurs

44 C.W. Kellock & Co. fondée en 1820 et basée à Londres, était à coup sûr une firme internationalement reconnue par les experts en navigation commerciale. Elle entretenait, depuis le début du xx^e siècle, des rapports avec le gouvernement britannique, appointée comme courtier et expert auprès du prévôt de la Cour de Justice de l'Amirauté en Angleterre et Pays de Galles. <https://www.shippingexplorer.net/en/company/c-w-kellock-co-ltd/804>.

45 TNA, BT 31/ 17747 (88560), The Egypt and Levant Steamship Company, Memorandum of Agreement.

46 TNA, BT 31/ 17747 (88560), The Egypt and Levant Steamship Company, Prospectus, Alexandria, 14 April 1906.

47 Il s'agissait des 20 000 actions à dividende différé, qui furent consolidées et rendues aux 1 000 actions ordinaires. TNA, BT 31/ 17747 (88560), The Egypt and Levant Steamship Company, Ltd., Prospectus...

48 *Ibid.*

familiaux, alors que des réseaux d'une parenté plus large étaient également présents avec des administrateurs issus des familles de Jongh, Davee, Langdon, Maltass et Werry, qui devinrent actionnaires, directeurs et responsables du personnel. La seule exception à ces liens de parenté semble avoir été J.D. Alevra, un courtier basé à Smyrne et l'un des directeurs de cette association d'affaires sur le long terme⁴⁹.

Les profits de la Egypt and Levant Steamship Co. furent investis par les Rees dans leurs activités minières en Anatolie occidentale ainsi que dans l'acquisition de biens immobiliers à Alsancak et Smyrne⁵⁰. L'intérêt pour les mines dans l'arrière-pays smyrniote s'était accru au tournant du siècle. Le secteur attirait les investisseurs, fondateurs de nouvelles concessions pour de nombreuses mines de minéraux destinés à l'exportation. Un nombre appréciable de Britanniques et d'autres hommes d'affaires, particulièrement parmi les Américains, y furent impliqués. Les plus importants d'entre eux furent Ernest Abbott, ainsi que ses grands rivaux, les frères Ernest et Douglas Paterson⁵¹. Certaines mines étaient possédées en pleine propriété, comme dans le cas des Whittalls, MacAndrews, Forbes et Co. ainsi que la firme d'Ernest Magnifico, entrepreneur de nationalité américaine⁵². Il existait également des mines en partenariat entre des sujets ottomans, notamment parmi les Grecs et Turcs. Le résultat des tels développements fut que les Britanniques, Américains, Turcs et Grecs avaient une forte présence dans ce secteur, bien que d'autres groupes soient également impliqués. En 1902, ce sont 320 permis de prospecter l'extraction minière dans le sandjak Aydin qui furent distribués⁵³. Évidemment, ils ne débouchèrent pas tous sur la création d'une mine ou d'une activité prospère et durable. On comptait néanmoins cinquante mines en activité, avec différents niveaux de production, dans la région au début du xx^e siècle. Trois d'entre elles extrayaient l'antimoine⁵⁴. La propriété de l'une de ces mines située près de Ödemis était partagée entre la famille Rees et deux autres partenaires. Cette association avait été officiellement établie en 1890 sous la raison Surzengger, Rees et Co., dans le but d'exploiter une mine d'antimoine. Ulric Surzengger, ingénieur de formation dont l'adresse professionnelle était celle des bureaux commerciaux des Rees, était salarié par la firme pour son travail

49 Alevra était, dans les faits, un actionnaire à la fois dans la T. Bowen Rees & Co. Ltd. et dans la Egypt and Levant SS Co.

50 Tom Rees, *Merchant Adventurers...*, p. 152-53.

51 TNA, FO 195/2112, Cumberbatch, Smyrne, lettre du 16 décembre 1901 à O'Conor, Istanbul.

52 Pour davantage d'informations sur les réseaux interconnectés de ces entrepreneurs, voir Frangakis-Syrett, « British Economic Activities... », p. 215-19.

53 TNA, FO 195/2134, Report on the mining enterprises in the Aydin Vilayet, lettre du consul Cumberbatch depuis Smyrne du 31 mai 1902 à O'Conor, Istanbul.

54 *Ibid.*

de gestion technique. Toutefois, la concession initiale pour prospecter l'aire géographique et trouver du minerai lui fut accordée le 27 mars 1889 par le gouvernement ottoman, conjointement avec T.B. Rees.⁵⁵ Les entrepreneurs les plus ambitieux embauchaient des ingénieurs qualifiés, recrutés dans les environs. Ils avaient pour mission de superviser voire d'apprendre aux directeurs les aspects techniques de l'activité, selon qu'il s'agisse de mines ou d'entreprises d'égrenage de coton et d'extraction d'huile d'olive.⁵⁶

En ce qui concerne le partenariat de Surzengger, Rees et Co., en 1913 il devint une société anonyme à responsabilité limitée, la Smyrna Antimony Co. Ltd., dotée d'un capital nominal de 10 000 £, divisé en 10 000 actions⁵⁷. Un peu plus de la moitié des actions de la nouvelle firme fut placée pour un montant de 5 106 £, soit la valeur de l'affaire initiale dont la firme prit le contrôle. Au cours du processus, les activités concernant l'antimoine furent vendues à cette nouvelle raison sociale. Cette dernière récupéra ainsi la concession et le terrain, les actifs y compris les outils, les fournitures pour l'exploitation, le logement des travailleurs, les réservoirs d'eau. Cela incluait également les bureaux, un certain nombre de maisons d'habitation du personnel, tout comme les moulins de fer, les réservoirs d'huile et deux cents mètres de chemin de fer. Bien qu'il s'agisse d'une société anonyme, elle demeura une firme familiale. Son recrutement reposait sur un petit cercle de directeurs-actionnaires, très stable dans sa composition. En 1929, au moment de sa dissolution, les frères T.B. Rees et W.B. Rees et leur administrateur J.D. Langdon possédaient les trois quarts des actions de la firme. J. Cameron de la firme Swan and Co. Ltd. de Newcastle-upon-Tyne était l'autre actionnaire de poids, ainsi qu'un contact important pour le marché britannique de l'antimoine. On comptait trois autres investisseurs, « amis » des Rees et marchands à Smyrne. En outre, Surzengger demeura aussi l'un des directeurs de la firme, détenteur symbolique d'une action, pour toute la durée de vie de la firme. En 1925, ils devaient souscrire au nom de la firme un prêt hypothécaire de

55 TNA, BT 31/21751 (131492), The Smyrna Antimony Co. Ltd.

56 La construction d'une voie de chemin de fer afin de faciliter le transport du minerai devint une caractéristique de l'exploitation minière (TNA, FO 195/2134, Report on the mining enterprises in the Aydin Vilayet...). En outre, ces opérations bénéficièrent d'entrepreneurs particulièrement ingénieux, à l'image de Robert et Fred Hadkinson à Mytilène. À la fin du XIX^e siècle, ils construisirent une voie de chemin de fer afin de faciliter leur activité d'extraction d'huile d'olive (Sifneos E., *Λέσβος. Οικονομική και κοινωνική ιστορία (1840-1912)*, Athènes, Trohalia, 1996, p. 206-227). Les frères Hadkinson, nés à Smyrne, eurent des membres de leur famille qui demeurèrent actifs dans le port anatolien. Une de leurs sœurs épousa Ernest Magnifico, et leur père James Hadkinson, immigré à Smyrne dans les années 1840, était également impliqué dans l'activité minière (TNA, FO 195/1518, lettre de James Hadkinson depuis Smyrne, du 25 septembre 1885 au consul Joly à Smyrne).

57 TNA, BT 31/21751 (131492), The Smyrna Antimony Co. Ltd.

7 500 £. Mais leurs dettes devaient en définitive les pousser à la dissoudre⁵⁸. Sachant les investissements réalisés dans les années 1890-1913 pour équiper la totalité de la mine, on est fondé à croire que ce sont les circonstances défavorables des années 1913-1925, mais également l'incertitude des années suivantes, qui condamnèrent cette entreprise à un destin tragique. Dès 1911, quand la Abbott Emery Mines Ltd. fut fondée par le plus gros entrepreneur minier de la région, Ernest Abbott, de concert avec C. Whittall et E. Magnifico, elle avait un capital de 20 000 £ découpé en 4 000 actions de 5 £ chacune. Il s'agissait d'une équivalence de la valeur des mines prises en charge par la firme nouvellement créée. Plus remarquable encore, des sources locales ont estimé que les actions de la firme avaient augmenté jusqu'à atteindre 20 £ chacune en 1917⁵⁹. De fait, la valeur du capital de la firme fut intrinsèquement multipliée par quatre⁶⁰. Il est possible que la famille Rees ait manqué de ressources au moment de la fondation de sa mine d'antimoine, s'étant trop dispersée en investissant dans d'autres secteurs. Au total, les Rees concentrèrent leur effort principal dans le secteur du transport maritime par l'élargissement de leur holding, y trouvant une source de succès éclatant.

LES INFRASTRUCTURES DE SMYRNE, LIMITES D'UN FINANCEMENT LOCAL

Des sociétés constituées sur la base de dirigeants et de capitaux venus de l'extérieur, permirent le développement de projets d'infrastructures dans la ville et ses environs. Les secteurs des transports et celui des services publics nécessitaient des capitaux importants. Il fallait également maîtriser les récentes technologies de construction, et disposer du personnel adéquat afin de gérer les projets une fois les lignes de chemin de fer construites ou les infrastructures de fourniture des zones commerciales et résidentielles de Smyrne en gaz installées. Trois de ces firmes, la Smyrna-Aydin Railway Co., la Smyrna-Cassaba Railway Co. et la Smyrna Gas Co., toutes britanniques, furent créées dans les années 1850 et 1860 afin de construire des réseaux ferrés et de fourniture de gaz. L'apparence primitive de ces firmes et le fait qu'elles poursuivirent toutes leurs activités au-delà des années 1920 et de la disparition de l'Empire ottoman attestent bien de l'existence dans la région d'un potentiel économique offrant des garanties à de tels projets. Les cercles locaux d'affaires étaient toutefois incapables de mettre à leur disposition le financement nécessaire, ou de procéder à des augmentations de capital. La Smyrna and Cassaba Railway Co. Ltd. – les trois firmes britanniques étaient des sociétés anonymes à responsabilité limitée – fut constituée en 1864, dotée d'un capital nominal de 800 000 £ divisé en 40 000 actions de 20 £ chacune.

58 *Ibid.*

59 TNA, FO 626/26 (1172), Estate of Ernest F. Abbott, Her Majesty's Consular Court, Smyrne, 1920.

60 TNA, BT 31/20111 (116660), The Abbott Emery Mines Ltd.

Au bout d'un an, la firme procéda à une augmentation de 214 540 £ avec 10 747 actions placées quasiment toutes, avec succès, auprès d'investisseurs britanniques. Cinq ans plus tard, la firme avait plus que doublé le nombre de ses actions, atteignant un capital de 552 920 £. Beaucoup de ses actionnaires habitaient Smyrne ou Istanbul, et étaient des Ottomans ou des Européens résidant de longue date dans l'Empire, dont des Britanniques⁶¹. L'examen de la liste des investisseurs indique la poursuite de cette tendance au cours de la décennie suivante. Il ne s'agissait pas toujours d'actionnaires importants. Toutefois, ils représentaient une partie élargie du monde économique de Smyrne⁶². Les banques d'affaires, qui étaient toujours des institutions financières d'Europe continentale, n'étaient apparemment pas impliquées. Mais des investisseurs issus des couches moyennes et supérieures étaient concernées, comme le montre l'étude des occupations professionnelles déclarées par ceux qui continuèrent de placer leur argent dans la firme. Les flux de capitaux sous forme d'investissement depuis l'étranger dans le secteur des infrastructures, et plus tard le secteur bancaire de la ville, ne correspondaient en aucun cas à des opérations unilatérales. Les capitalistes étrangers n'avaient pas toutes les cartes en main, que ce soit pour l'économie ottomane ou vis-à-vis des acteurs économiques et politiques de Smyrne. Dans le cas du transport et du gaz, les négociations qui eurent lieu à ce propos se déroulaient entre le gouvernement ottoman et les investisseurs impliqués. Les acteurs de la ville ont visiblement été très peu impliqués. Cependant, ce ne fut certainement pas le cas avec les quais et le complexe portuaire, puisque toutes les parties intéressées eurent voix au chapitre et la conservèrent⁶³.

Depuis le début, la construction du port de Smyrne se démarqua des autres projets. Cette œuvre était peut-être à même d'incarner la soif d'entreprendre de la part des acteurs économiques locaux. À bien y réfléchir, le port était une partie prenante de l'économie locale et de l'identité de Smyrne et de ses environs. La circulation des marchandises, de l'argent, mais également des hommes et des idées s'y déroulaient quotidiennement. La ville pouvait penser à juste titre que ce projet était le sien. En 1868, trois hommes d'affaires britanniques obtinrent la concession établissant une compagnie dotée d'un capital nominal de 100 000 £. Son directoire était formé exclusivement de Britanniques, à l'exception de Cousinery, issu d'une famille marchande de Marseille installée à Smyrne depuis

61 TNA, BT 31/948 (1264c) The Smyrna and Cassaba Railway Co. Ltd.

62 Bien que l'entreprise soit considérée comme une réussite, elle fut rachetée en 1897 par un consortium français. Deux ans plus tard les nouveaux propriétaires acceptèrent de fusionner avec la Anatolian Railways Co., possédée par un conglomérat allemand plus puissant. Toutefois, la firme y trouva son avantage en étendant ses lignes.

63 Pour davantage de précisions, voir Elena Frangakis-Syrett, « The Making of an Ottoman Port: The Quay of İzmir in the 19th Century », dans *The Journal of Transport History*, 22-1, 2001, p. 23-46.

le XVIII^e siècle. La firme chargea une compagnie française d'ingénieurs nommée Dussaud Frères de dessiner et de construire les quais. Le coût en fut estimé à 250 000 £. Dans cette configuration conservatrice, le directoire n'était pas en mesure d'assurer la suite. Le projet fut finalement pris en charge par Dussaud Frères, qui surent trouver les financements nécessaires auprès d'une des grandes banques d'affaires françaises, le Crédit Lyonnais. Il en résulta un formidable affrontement entre les intérêts britanniques et français de la ville, ayant pour enjeu la possession d'infrastructures au service des marchands de différentes nationalités mais également des échanges entre Smyrne et l'Europe. Les groupes issus de la bourgeoisie smyrniote furent exclus de l'entreprise en raison de leur difficulté d'accès à un crédit à grande échelle. Mais ils souffrirent également d'un manque d'expertise technique et d'expérience des affaires dans de tels projets d'infrastructures. *A contrario*, la réputation de la famille Dussaud dans le domaine de la construction portuaire était déjà solide. D'autant que les réseaux professionnels et familiaux établis par leurs soins avaient renforcé leur position dans le secteur. Cela leur avait permis, par exemple, de remporter le contrat pour la construction du canal de Suez. De Moustier, qui avant d'être ministre des affaires étrangères avait été consul de France en Égypte, avait pu à cette occasion observer leur travail. Il appuya la candidature des Dussaud pour les infrastructures portuaires à Smyrne. L'entreprise jouissait également de réseaux de parenté solides les attachant à Smyrne via Marseille. Leur participation à la construction du port de Marseille leur a permis, par exemple, de connaître la famille des Cousinery⁶⁴. En outre, des liens matrimoniaux les unissaient aux Guiffroy, une autre famille installée depuis longtemps à Smyrne⁶⁵. Aimé Tissot, le futur directeur de la Société des Quais – le nom donné à la société choisie pour le projet –, était lui aussi lié par mariage à la famille Dussaud. A l'instar de Guiffroy, qui était aussi un « ami » de Tissot, il était considéré comme un membre à part entière de la bourgeoisie smyrniote⁶⁶.

Parmi les multiples facteurs qui jouaient en faveur de la firme française, au-delà des réseaux familiaux, il faut également prendre en compte la capacité de Frères Dussaud à obtenir le financement nécessaire de la part du Crédit Lyonnais⁶⁷.

64 Cette famille était originaire du Vaucluse, à proximité de Marseille (d'Amat Roman, *Dictionnaire de biographie française*, Paris, 1970, p. 865.

65 MAE, CADN, Actes de Chancellerie, Box No 267, Sociétés des Quais de Smyrne, Statuts, 1891.

66 Guiffroy était l'un des Directeurs fondateurs de la Smyrna Races and Sports Club Ltd. tandis que Tissot en était l'un des actionnaires (TNA, BT31/ 19922, The Smyrna Races and Sports Club Ltd., liste des Directeurs, 20 mars 1911; liste des actionnaires, 19 mai 1911).

67 TNA, FO 198/44, Lord Grenville, ministre des affaires étrangères, FO, Londres, lettre du 22 mai 1882 à l'ambassadeur comte de Dufferin, Istanbul. Pour une analyse plus approfondie, voir aussi Sibel Zandi-Sayek, *Ottoman İzmir. The Rise of a Cosmopolitan Port, 1840-1880*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 2012, p. 115-49.

Les réseaux d'« amitié » qui allaient bien au-delà de Smyrne étaient ici nécessaires. C'est dans les capitales européennes que la construction et le financement de ce type de projet étaient souvent décidés. Les connexions de Dussaud Frères avec leurs « amis » du Crédit Lyonnais s'effectuaient désormais sur un pied d'égalité. Elles incluaient ainsi les Duparchy, une firme basée à Marseille, avec laquelle Dussaud Frères devait travailler plus tard⁶⁸. Parmi les projets similaires d'infrastructures dans l'Empire financés par le Crédit Lyonnais, une Société des Quais de Constantinople fut créée en 1891. La banque française s'appuya sur son cercle d'« amis » afin de mener ce projet. Dans le projet sur les quais de Constantinople, Duparchy devint le principal signataire du contrat tandis que Dussaud était chargé de l'ingénierie du chantier. En 1891, Elie Dussaud vendit les quais et le complexe portuaire de Smyrne, qui étaient devenus une partie imposante des infrastructures urbaines. C'est son neveu Elie Guiffroy qui l'acheta pour 400 000 £⁶⁹. Cette vente s'inscrivait naturellement dans un contexte familial, avec un coût d'achat probablement sous-évalué.

En définitive, l'évolution du secteur entrepreneurial de Smyrne produisit deux conglomérats ou syndicats réellement locaux, tels qu'ils sont connus dans les sources. L'un était la Amalgamated Oriental Carpet Manufacturers Ltd.⁷⁰. L'autre était la Smyrna Fig Packers Ltd.⁷¹. Leur succès n'est pas étonnant, si l'on considère l'importance primordiale des deux secteurs pour l'économie de Smyrne et de son arrière-pays. Les figures de l'immédiat arrière-pays de Smyrne étaient l'une des exportations les plus notables sur les marchés internationaux, tandis que l'Anatolie occidentale était renommée à travers le monde pour la fabrication des tapis et leur exportation depuis Smyrne. Les firmes composant les deux conglomérats étaient, représentatives du monde ethno-confessionnel des affaires du port anatolien. Les deux poursuivirent leur remarquable parcours au-delà de la période ottomane.

68 Jacques Thobie, *Intérêts et impérialisme français dans l'empire ottoman (1895-1814)*, Paris, Sorbonne Publications, 1977, p. 132-36.

69 Archives du Crédit Lyonnais, DEEF, N° 18137, Sociétés des Quais de Smyrne.

70 TNA, FO 195/2383, British Chamber of Commerce, İzmir, lettre du 12 décembre 1911 au consul britannique Barnham ; et *Parliamentary Papers, Accounts & Papers*, Annual Trade Reports for İzmir (Londres, 1912-13, vol. C, p.11, et Londres, 1914, vol. XCV, p. 15. Pour une analyse de ces aspects, voir Elena Frangakis-Syrett, « Modernity From Below: The Amalgamated Oriental Carpet Manufacturers, Ltd. of Izmir, 1907-1922 », dans *Perspectives on Global Development and Technology*, vol. 14, 2015, p. 413-29.

71 National Archives, Silver Springs, Maryland, RG 84, Vol. 12, lettre du consul américain Harris, depuis Smyrne, le 27 janvier 1910 au secrétaire d'État, Washington, DC. Ces archives sont désormais citées NA. Voir également NA, RG 84, vol. 18, lettre du consul Harris depuis Smyrne, 25 avril 1912 à l'ambassadeur américain Rockhill à Istanbul, et NA, RG 84, vol. 19, lettre du consul général américain Ravndal, depuis Istanbul, 11 mai 1912 à Rockhill. Pour davantage d'informations, voir également Frangakis-Syrett, « British Economic Activities... », p. 205-06.

CONCLUSION

Lors des six dernières décennies de gouvernement ottoman, l'économie régionale de Smyrne a non seulement connu une croissance, mais également un changement structurel qui a gagné en intensité au tournant des XIX^e et XX^e siècles. Plusieurs secteurs émergèrent, notamment lorsqu'ils étaient liés au commerce – qui demeura le secteur principal de l'économie –, comme l'activité minière, l'égrenage de coton, ou l'élargissement et la modernisation du secteur bancaire. Ils renforcèrent tous les relations déjà étroites qui existaient entre la ville et son arrière-pays. Il s'agissait également d'une période de création de firmes, où les hommes d'affaires britanniques de Smyrne étaient très bien représentés à travers d'étroites relations avec les autres membres de l'économie urbaine et du milieu de la rente. Tous ces hommes étaient également interconnectés par des réseaux de parenté bien que ceux-ci soient souvent complétés par les réseaux d'amitié avec les hommes d'affaires des alentours, qui mirent souvent en avant leurs propres réseaux de contact. D'un point de vue géographique, le Royaume-Uni et notamment Londres étaient particulièrement concernés, et à cette période également Alexandrie. La stratégie de la division des risques semble avoir bien fonctionné, car les hommes d'affaires étaient presque invariablement impliqués au même moment dans un certain nombre de secteurs différents, tirant parti de coûts faibles ou inexistants dans l'économie du savoir. Ainsi, ils s'appuyaient sur les expertises croisées des uns et des autres pour établir eux-mêmes un portefeuille varié de parts de sociétés. En outre, c'était un moyen de financer leurs firmes. Car ces hommes d'affaires, bien que culturellement britanniques, étaient principalement issus de l'économie ottomane locale et régionale, du fait de leur résidence ancienne à Smyrne. Ils étaient donc dépendants de ses avantages comme de ses inconvénients. Par-dessus tout, la plupart de ces puissantes firmes britanniques ne furent pas seulement le produit de leurs connexions aux marchés de capitaux internationaux mais aussi de l'accumulation de capital que la ville et l'économie régionale avaient permis. Indépendamment du fait que les souscripteurs de ces firmes se soient trouvés être des Européens de l'Ouest résidant de longue date à Smyrne, dont les Britanniques, ils ont fait une part appréciable de leurs fortunes sur place en bénéficiant des opportunités que l'économie ottomane leur offrait. Ces entrepreneurs manquaient certainement d'un capital à grande échelle, sauf lorsqu'ils parvenaient à conquérir à plusieurs le monopole dans un secteur entier. En outre, si la période de constitution de ces firmes a coïncidé avec le décollage du secteur bancaire de Smyrne, facilitant l'accès au crédit, ce n'est certainement pas le fruit du hasard. En effet, pris ensemble, ces deux phénomènes marquèrent dans beaucoup de domaines l'apogée de la croissance économique et un haut degré de sophistication de l'économie de la ville et de la région durant la période ottomane. L'analyse de ces firmes peut nous donner une vue très pénétrante des

réseaux de parenté et d'amitié – des relations professionnelles de confiance sur le long terme – qui étayèrent cette croissance économique dans la toute dernière période ottomane à Smyrne.

Traduction de l'anglais par Thierry Allain et Sébastien Lupo, relue par Arnaud Bartoloméi.